

Arrêt et mouvement

Andreas Laudert

Plus le terrain, sur lequel l'être humain navigue, est impraticable, davantage il importe d'en arriver à la combinaison visée et dosée de stabilité et d'agilité, d'obligation et de liberté. Une considération phénoménologique de cette ambivalence des opposés et de leur synthèse situative, au moyen de l'être humain, révèle carrément qu'en politique des processus comparables peuvent être observés.

Lorsque je roule à bicyclette, si je ne veux pas que les pneus des roues se coincent dans les gorges des rails du tramway, je dois faire deux sortes de choses : je dois tenir fermement le guidon et en même temps par un virage hardi, franchir les rails. Je dois à la fois faire preuve de stabilité et aussi de mobilité. Je dois incurver le problème avec élégance, pour le franchir. Il se peut que l'image soit osée, comme tant d'autres images et boîteuse comme la plupart des parallèles que l'on fait, pourtant elle nous raconte quelque chose de la politique et d'un grand malentendu. Non pas malgré, mais carrément au contraire, parce qu'on a toujours besoin de plus de flexibilité dans les processus sociétaux du présent, il faut de la stabilité. Les lignes de résolutions ne se perdent pas entre les maximes : « ou bien... ou bien... » et « non seulement... mais encore... », mais plutôt dans le « non seulement... mais encore... » est contenu le « ou bien... ou bien... ». Je ne peux que vivre la liberté — ou bien disons : l'exercer —, seulement si je me lie, je ne peux que rester mobile, là où je perçois un appui stable.

Contradiction interne

Si, par exemple, le SPD — qui en Allemagne a directement et fortement perdu lors de trois élections [au *bundstag*, *ndt*] — se cramponnait fermement et réellement à son guidon, ne serait-ce qu'une fois, au lieu de guigner les concurrents, d'exclure des coalitions à contre-cœur ou d'attendre des signaux dans les sondages — ce serait alors presque égal de savoir où il en est dans l'intervalle, s'il passait nettement en incurvant à gauche ou à droite. Tant que le parti ne rend pas nonobstant fécondes ses contradictions internes — qu'il ne sait pas où elles veulent aller et ce qu'elles sont, et qu'en conséquence, les citoyens ne le savent pas non plus — mais au contraire les renie ou bien les farde, tant qu'aucun de ces présidents ne reste solidement en selle, la contradiction les paralysera au contraire tous et finira par laisser les bonnes grâces des électeurs. Quelque chose d'analogue vaut aussi pour les Verts chez qui sont enfin réunis deux hommes politiques qui gagnèrent les élections — le chrétien fidèle Winfried Kletschmann et l'écrivain Robert Habeck — lesquels pourraient agir librement et de manière crédible, parce qu'ils ont rayonné une attitude correspondante. Le nouveau président français Emmanuel Macron aussi — toutes ces observations sont à comprendre comme « neutres » et purement phénoménologiques — réunit à la fois une radicalité non-conventionnelle avec un allant ouvert, voire, courtois, effectivement, à l'égard de ceux qui ne pensent pas comme lui. *En marche* est un mouvement qui s'empare d'un parti et pas un parti qui se tient avec un pistolet sur la tempe en murmurant « surtout, pas de faux mouvement ! »

Variations d'alliance

La manière dont une alliance s'organise concrètement, dans laquelle il y a de stabilité — peut être diverse. Une bicyclette, sans coque métallique de protection autour de soi, c'est quelque chose de différent d'une auto. Une relation validée non-institutionnalisée et non sacramentellement — ou bien disons plus joliment : acceptée — c'est quelque chose d'autre qu'un mariage. Être un électeur changeant c'est autre chose que de ne pas voter du tout. Il existe de multiples degrés d'association. Beaucoup de ce que nous suspectons comme non-engageant entraîne mille fois plus d'obligation pour ce qui est si mainte fois décidé vers l'extérieur et inversement, celui qui agit en jurant la liberté tient souvent des propos incendiaires, alors que le sentiment de vie qu'il recherche se trouve précisément en des endroits qu'il fuit. Un ordinateur portable est une admirable invention. Des messages électroniques peuvent sauver des vies. Pourtant devoir soudain renoncer à son téléphone portable pourrait être provoquant pour beaucoup d'entre nous. Et pourtant, il existe [encore, *ndt*] des êtres humains qui sont très heureux en entretenant purement et simplement une orientation minimale avec le digital. Pour eux avec *Facebook*, *Twitter* et *Instagram*, la chose bascule déjà dans le non-nécessaire et le narcissique

Autonomie et responsabilité

Politique et vie juridique ont la possibilité et la tâche de compenser les exagérations. Mais le lieu où, par contre, nous ne devons pas garder la mesure, ou nous pouvons — où nous devons même aussi peut-être — exagérer, c'est l'art. Pourtant vaut aussi ici ce qu'a dit un jour un romancier au sujet des formes de prose avant-gardistes : pour avoir le droit de revendiquer de ne pas vouloir raconter, on doit en vérité être capable de le faire. Cela veut dire que j'ai besoin d'un lotissement pour pouvoir m'en éloigner, j'ai besoin d'une mesure pour la briser, je dois pouvoir laisser renaître « *Faust* » en moi, aux plans spirituel et artistique, pour ensuite le déconstruire et le tuer par la mise en scène. L'être humain a besoin du corps pour le surmonter. Quant à savoir si je suis en chemin en auto, en cyclomoteur ou en bicyclette — on peut les diriger seulement par un Je, parce qu'ils ne furent pensables et découverts aussi que par un Je. Seul le Je relie autonomie et responsabilité, vouloir personnel et moralité. Que d'autres Je soient aussi en chemin avec moi qui, une fois, me contraignent à un arrêt et à faire une pause et une autre fois, à une action rapide et résolue, ce n'est pas une contradiction, mais au contraire, c'est la vie.

Das Goetheanum 37/2017. (Traduction Daniel Kmiecik)